GRANDE SOIREE

LYRIQUE ET MUSICALE

DONNEE A LA SALLE

—

College Joliette

Vendredi, le 21 juin 1889

PAR LE CHŒUR DES ÉLÈVES

AVEC LE GRACIEUX CONCOURS DE

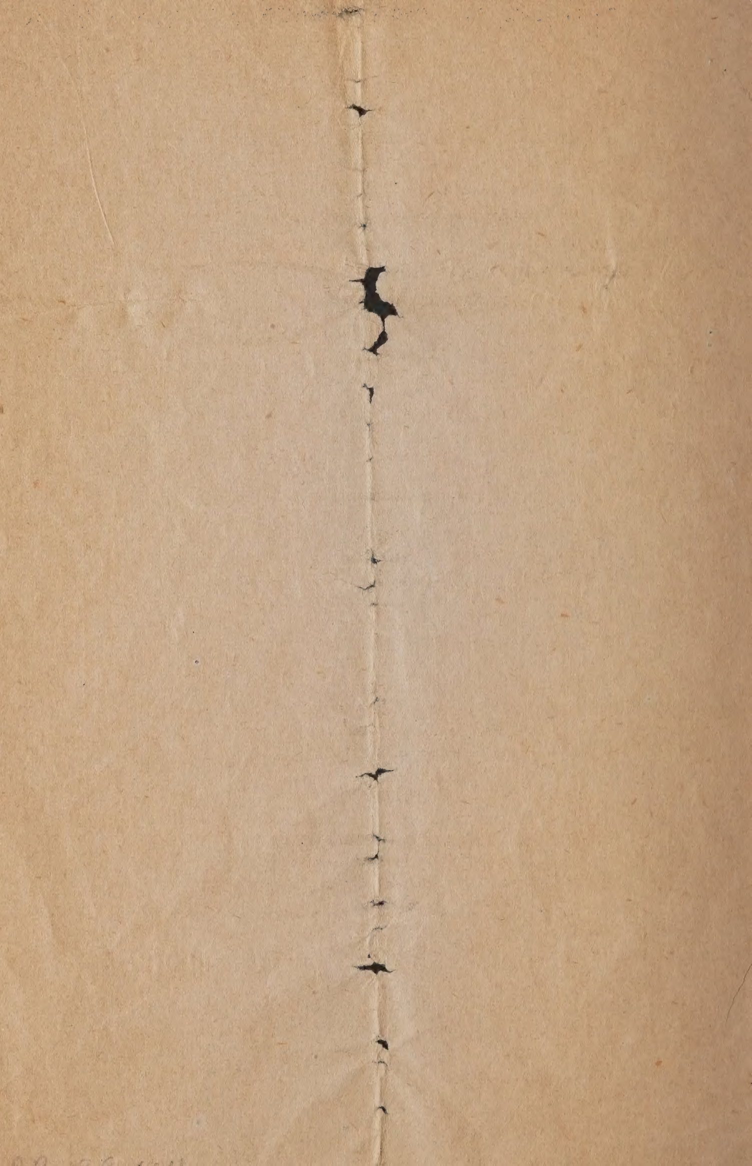
MM. H. et [illegible]. Beaudoin

LE DESERT

ODE SYMPHONIE DE

FELICIEN DAVID

ENTREE GRATUITE. PRIX DU LIBRETTO. 10 CTS.



Le Désert

ODE-SYMPHONIE

David, musicien français, né à Cadenet, Vancluse, en 1810, mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1876
Le piano est tenu par le R. P. J. Charlebois, C. S. V., préfet des études au Collège.
L'harmonium par M. A. Beaudoin, Notaire à Joliette
Directeur du Chœur, Révd L. A. Lavigne, Ptre, professeur de musique.

PREMIERE PARTIE

(Strophes déclamées.)

A l'aspect du désert, l'infini se révèle,
Et l'esprit exalté devant tant de grandeur,
Comme l'aigle fixant la lumière nouvelle,
De l'infini sonde la profondeur.

MUSIQUE

Au désert, tout se tait : et pourtant, ô mystère !
Dans ce calme silencieux,
L'âme, pensive et solitaire
Entend des sons mélodieux.

MUSIQUE

Ineffables accords de l'éternel silence !
Chaque grain de sable a sa voix ;
Dans l'éther onduleux le concert se balance ;
Je le sens, je le vois.

LE CHANT DU DESERT

GLORIFICATION D'ALLAH

CHŒUR

Allah ! à toi je rends hommage ;
De ton éternité, de ton immensité
Je suis la vivante image.
Allah ! Allah ! Allah !

Toi seul est glorieux
Et miséricordieux ;
Toi seul est l'harmonie,
Toi seul est le discord ;
Toi seul donnes la vie,
Toi seul donnes la mort.
Louange à toi, le souverain des mondes.
Louange dans l'immensité ;
Car mes solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté.
Allah ! Allah ! Allah !

L'APPARITION DE LA CARAVANE

(Strophes déclamées.)

Quel est ce point noir dans l'espace,
Qui se montre et fuit tour à tour ?
A l'horizon la caravane passe ;
Serpent gigantesque, elle embrasse
Des cieux le radieux contour.

La caravane lente, chemine haletante,
Et plantera sa tente quand finira le jour.

LA MARCHE DE LA CARAVANE

—

CHŒUR

Allons, trottons, cheminons, chantons,
Marchons gaîment, et librement.
Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur,
Nous respirons à pleins poumons.
Allons, trottons, allons,
Chantons, allons, marchons.

—

LA TEMPETE AU DESERT

—

(Strophes déclamées.)

L'air morne, immobile, se plombe,
Comme la face d'un mourant.
Voici l'impétueuse trombe,
Au souffle aride et dévorant.

CHŒUR

Courbez vos fronts ! le simoun, vent de feu,
Passe comme un fléau de Dieu.

Allah ! pitié pour les croyants !
Allah ! soutiens les cœurs fervents !
Le Ciel n'est plus, l'Enfer nous presse ;
Maître de l'univers, tu vois notre détresse !

L'ange de la mort plane sur nos têtes,
Contre ces tempêtes, hélas ! point de port.

O souverain juge, malgré notre foi,
Notre seul refuge est la tombe... ou toi !

—

LE CALME RENAIT ET LA CARAVANE REPREND SA MARCHE

—

CHŒUR

Ici, la vie est un rude combat ;
Mais rien, non, rien ne nous abat,
Ni la brûlante poussière,
Ni chaleur, ni le labeur ;
Nous sommes forts ; et par nos efforts ;
Nous domptons ciel et terre ;
Nous combattons et nous triomphons
De la nature entière.

Allons ! trottons, cheminons, chantons,
Marchons gaîment et librement.

Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur,
Nous respirons à pleins poumons.

Allons, marchons, cheminons, trottons,
Arrivons, chantons, nous franchissons
Ces horizons du mystère.

HALTE.

DEUXIEME PARTIE

—

LA NUIT. — L'ETOILE DE VENUS

—

L'harmonium est tenu par M. H. Beaudoin

(Strophe déclamée.)

Comme un voile de fiancée,
La nuit tombe au fond du désert.
Aux charmes de la nuit notre cœur s'est ouvert
Quand l'étoile du soir aux cieux s'est élancée.

HYMNE A LA NUIT

(Chant pour tenor par M. J. Piette, élève de philosophie.)

O nuit, ô belle nuit !
Ta fraîcheur nous réjouit,
Quand, après la prière,
Sur le sable mouvant,
La caravane entière
Se repose en rêvant.

O nuit, ô belle nuit !
Ta fraîcheur nous réjouit ;
Règne en silence
Sur l'orbe immense des cieux,
D'un soleil brûlant tu balances les feux.

O nuit, ô belle nuit !
Ta fraîcheur nous réjouit,
Quand, l'air rempli d'arôme,
Au son du tarabouk,
L'Almée ondule, comme
La vapeur du chybouk.

O nuit, ô belle nuit !
Ta fraîcheur nous réjouit ;
Règne en silence
Sur l'orbe immense des cieux,
D'un soleil brûlant tu balances les feux.

FANTAISIE ARABE

DANSE DES ALMEES

LA LIBERTE AU DESERT

CHŒUR

Restez dans vos tombeaux de pierre,
Pâles habitants des cités,
Sans voir du ciel ni de la terre
Les majestueuses beautés.
Là, votre existence est flétrie
Par les ennuis, par les remords :
Le désert est notre patrie,
Nous sommes libres, fiers et forts.

A nous, le soleil et l'espace ;
A nous, le mirage éclatant ;
A nous, le nuage qui passe ;
A nous, le coursier haletant ;
A nous, les sables qui scintillent,
Et le désert pour oreiller ;
A nous, les étoiles qui brillent,
Et nous regardent sommeiller.

LA REVERIE DU SOIR

(Solo par M. A. Beaudoin.)

Ma belle nuit, oh ! sois plus lente,
Oui, tu me fais aimer à vivre ;
O nuit ! tandis que ma voix chante,
Mon âme de bonheur s'enivre.

Vogue sans bruit, lune éclatante,
Au ciel je ne veux pas te suivre ;
Ici, tandis que ma voix chante,
Mon âme de bonheur s'enivre.

Mais ma paupière languissante
Au doux sommeil déjà se livre,
Et quand ma voix s'éteint mourante,
Mon âme de bonheur s'enivre.

SOMMEIL.

TROISIEME PARTIE

LE LEVER DU SOLEIL

L'harmonium est tenu par A. Beaudoin

(Strophe déclamée.)

Des teintes roses de l'aurore
La base des cieux se colore,
L'astre du jour
S'élance à l'horizon pour parcourir encore,
De l'azur l'immense contour.

LE CHANT DU MUEZIN

(Solo par M. H. Beaudoin.)

—

El salam alek, aleikonm el salam,
Allah hou akbar, ja aless salah,
La Allah ill' Allah, ou Mohammed rassoul' Allah.

Allah hou akbar, ja aless salah,
La Allah ill' Allah, ou Mohammed rassoul'
Allah hou akbar, ja aless salah.

Le salut à toi ;
A vous le salut.
Dieu est grand ;
Allons, dispose-toi à prier.

Point de dieu que Dieu ;
Et Mahomet est prophète de Dieu.
Dieu est grand ;
Allons, dispose-toi à prier.

Point de dieu que Dieu ;
Et Mahomet est prophète de Dieu.
Dieu est grand ;
Allons, dispose-toi à prier.

LA CARAVANE REPREND SA MARCHE

CHŒUR

Allons, partons, compagnons, cheminons ;
Marchons, perçons ces horizons,
Au sein du désert solitaire.
Allons toujours,
Les jours sont longs et lourds,
Et la vie amère :
Marchons, cherchons le fond
De ce profond mystère.

Allons, trottons, cheminons, chantons.
Marchons gaîment et librement.

Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur,
Nous respirons à pleins poumons.
Allons, marchons, chantons,
Marchons, chantons, allons, allons...

LA CARAVANE DISPARAIT AU LOIN

—

(Strophes déclamées.)

L'ambulante cité se perd dans le lointain :
Elle fuit, elle fuit... on la voit disparaître
Comme une vapeur du matin :
Et, du désert redevenant le maître,
Le silence éternel que l'âme seule entend,
Sur sa couche de sable, immobile, s'étend.

MUSIQUE

Ineffables accords de l'éternel silence
Chaque grain de sable a sa voix :
Dans l'éther onduleux le concert se balance ;
Je le sens, je le vois !

CHANT DU DESERT

—

GLORIFICATION D'ALLAH

—

CHŒUR

Allah ! à toi je rends hommage ;
De ton éternité, de ton immensité
Je suis la vivante image.
Allah ! Allah ! Allah !

Louange à toi le souverain des mondes,
Louange dans l'immensité ;
Car mes solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté.
Allah ! Allah ! Allah !